

A LA DÉCOUVERTE

De René de SAINT-MARCEAUX,

UN SCULPTEUR RÉMOIS

(1845-1915)

ACCLAMÉ EN 1880...

... MÉCONNU EN 1990

En 1990, à Reims ou dans la région, qui connaît René de Saint-Marceaux ? C'est pourtant lui que la population rémoise accueille le 15 juillet 1880 avec des ovations. *Le Courrier de la Marne* du 16 juillet raconte que « l'on se met en route, musique en tête, au milieu des acclamations d'une foule aussi nombreuse qu'enthousiaste, jusqu'à la maison paternelle. »

Le représentant de la Municipalité, M. Portevin, félicite « *ce glorieux rejeton d'une famille depuis longtemps honorée à Reims* » pour cette « *distinction dont l'honneur rejaillit sur la ville* ». Saint-Marceaux, à 35 ans, vient de recevoir la Croix de la Légion d'honneur. Cet artiste a donné aux Rémois une œuvre *L'Arlequin* dont la popularité est aujourd'hui difficilement imaginable : cette statue a été reproduite dans toutes les dimensions et dans toutes les matières. On la trouve encore de nos jours chez certains Champenois de vieille souche, quelle que soit leur classe sociale.

La gloire de Saint-Marceaux n'est pas que régionale. Il sculpte des monuments pour célébrer des hommes connus : Alphonse

Daudet, Alexandre Dumas fils entre autres. Le président de la République Félix Faure pose pour lui dans son atelier parisien. Saint-Marceaux expose aux mêmes salons que Rodin qu'il côtoie et obtient même en 1879 une première médaille de sculpture alors que Rodin reçoit une mention honorable. Quand ce dernier doit attendre 1981 pour être « redécouvert » grâce à des études américaines, Saint-Marceaux est encore exilé dans les caves du Musée des Beaux-Arts de Reims. Rodin a eu « l'astuce » de préparer son musée avant sa disparition Saint-Marceaux a légué des centaines d'esquisses au musée de sa ville natale.

« *Les Rémois sauront donner la place qui convient aux œuvres de Saint-Marceaux, en assurer la garde et consolider sa mémoire parmi les générations futures* », déclarait le docteur Langlet, maire de la ville en 1922 ! Nous sommes ces générations futures devenues présentes. Reprenons-nous ces paroles à notre compte pour nos générations futures, avec plus de succès ?

Voici une contribution partielle à la connaissance d'un artiste rémois (sont-ils si nombreux qu'on puisse en négliger un seul ?) qui mérite la re-connaissance de son travail, même s'il n'a pas été un « tournant » de la sculpture.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

UNE GRANDE ÉPOQUE POUR LA SCULPTURE

A la fin du XIX^e siècle, la sculpture est à la mode : tout personnage connu de la politique, des arts... veut son buste, sa statue. On élève des monuments à grand renfort de souscriptions. Les sculptures envahissent les cimetières et les rues, décorent les façades, s'exposent dans les Salons qui se multiplient, se concurrencent, s'étiquettent : « *renovateurs* », « *dissidents* ». Ça bouge, à Paris, mais tous les sculpteurs ne sont pas Parisiens. Beaucoup viennent de province et restent attachés à leurs

origines. Saint-Marceaux est de ceux-là. Rémois, il l'est : son grand-père a été deux fois maire de Reims, en 1835 et 1841 ; un boulevard porte d'ailleurs son nom ; son père a dirigé une maison de commerce de vins de Champagne. Lui-même est né place Royale, à Reims, en 1845. Il écrit en 1896 : « Je suis né deux fois à Reims car les figures du Moyen Age de nos églises ont fait germer en moi l'amour de la sculpture ». C'est une déclaration de « reconnaissance de dette » affective envers sa ville natale qu'il ne reniera jamais .

UNE ANECDOTE POUR UNE VOCATION

L'ENFANCE VAGABONDE

Rien ne le prédestinait à mener « la vie d'artiste ». Fils cadet d'une famille aisée, sa vie était toute tracée : il entrerait dans le négoce du champagne qui s'annonçait particulièrement lucratif ; il travaillerait avec son père et lui succéderait à la tête d'une affaire prospère le moment venu. De santé fragile, instable, rêveur, il aimait les promenades. Il se faisait une joie de monter, les jours de fêtes religieuses, dans les tours de la Cathédrale pour « aider » les sonneurs. Il parcourait les ruelles sombres et tortueuses du vieux Reims, autour de la cathédrale, en se rendant à l'école, dans les bâtiments actuels du Collège, rue de l'Université. Il jouait autour de la statue de Louis XV, sur la place Royale, franchissant les chaînes qui couraient autour du socle, escaladant les marches trop grandes pour des jambes d'enfant...

LA FORMATION INTELLECTUELLE

Après une scolarité médiocre, il est envoyé en Allemagne, à Francfort-sur-le-Main, dans une institution commerciale pour apprendre la langue et les arcanes du commerce ! Il passe deux années de son adolescence, exilé, profitant de ses libertés pour vagabonder et fréquenter assidûment les musées. Son surnom ? « l'Artiste » ! Il a si bien appris la langue allemande, contraint et forcé, qu'à son retour, il a pratiquement oublié le français, et il tiendra rigueur longtemps à la « nation allemande » dans son ensemble. Ce sentiment ressurgira à l'occasion de la guerre de 1870 — Reims reste occupé pendant deux ans — et à l'inauguration du monument de l'Union postale à Berne. A son retour — il a 18 ans — son emploi du temps est partagé entre le travail de bureau auprès de son père et ses études avec quelques professeurs particuliers. L'un d'eux, le Père Rêve — quel beau nom pour un enseignant — tente de lui apprendre le dessin avec une méthode pédagogique particulière : il emmène fréquemment le jeune homme du côté de la cathédrale ; là ils escaladent les échafaudages de réparation qui montent le long des parois ; ils examinent alors de près les statues médiévales et l'élève doit reproduire avec fidélité ce qu'il voit. Le caractère toujours rêveur et fantasque de l'adolescent s'imprègne de cet art religieux et du style gothique. Cette imprégnation lui servira de référence pour lutter contre la suprématie de l'art italien.

A propos de l'anecdote qui décida de la vocation de Saint-Marceaux, les textes proposent des versions différentes. Le Père Rêve, donc, peu satisfait des résultats de son élève, aurait décidé de l'emmener dans son atelier personnel d'artiste travaillant la glaise, de « boueux » comme on appelait encore quelquefois les sculpteurs à cette époque. Sans doute le professeur espérait-il susciter enfin l'intérêt de l'élève en lui mettant les mains dans la terre — la « main à la pâte ? » Ce fils de riches, rêveur, allait-il s'éveiller au contact de la glaise malléable, certes, mais aussi résistante, rebelle tant qu'on ne l'a pas mise en forme, dominée ? Le praticien connaissait les vertus du geste qui tâtonne, de la forme qui s'ébauche. Était-ce inclus dans sa progression de travail ? Était-ce une dernière tentative de sa part, « en désespoir de cause », tellement les résultats purement intellectuels étaient désolants ? Suite à cette visite, le Père Rave aurait offert un pain de terre au jeune René de Saint-Marceaux. La terre est déposée dans la chambre de l'adolescent et, le lendemain matin, le voilà qui se réveille en criant à tous qu'il sera sculpteur : il vient de le voir en rêve !... Il raconte le songe à toute sa famille qui rit et se moque de lui. C'est ce que nous a transmis Eugène Gardet qui a succédé à Saint-Marceaux à l'Académie des Beaux-arts. Le journaliste J. Le Fustec, dans un article du *Magasin Pittoresque*, donne toujours autant d'importance au Père Rêve mais fait aussi intervenir un poète Gustave Mathieu « amené à Reims par les nécessités de l'existence et qui entre en relation avec la famille Saint-Marceaux ». Les déclarations lyriques du nouveau venu trouvent une terre fertile : l'imagination du jeune René. Ce sont des conversations interminables, des vers déclamés, des légendes chuchotées, des secrets... et ce serait en cachette, avec la complicité de G. Mathieu que Saint-Marceaux aurait fait entrer dans sa chambre un pain de terre glaise. Et le journaliste raconte le rêve qui va bâtir la foi du jeune homme dans sa vocation d'artiste. La différence des versions tient dans la présence ou non de Gustave Mathieu...

LES MAÎTRES : REVE, BALTARD ET JOUFFROY

A la suite de ce fait marquant, le jeune homme s'attache au modelage : il a soudain trouvé un intérêt qui fixe son attention ; la famille pense que cette « lubie » a du bon et laisse faire tout d'abord. Saint-Marceaux accumule les esquisses ; le professeur Rêve exige la perfection : il fait refaire impitoyablement tout ce qui ne lui

paraît pas excellent. Quels étaient les critères de jugement du brave homme, reconnu comme tel par les textes contemporains, reconnu également comme sans grands talents, bien qu'appartenant à une famille « d'artistes » ? Ceci jusqu'au jour où un personnage célèbre, Baltard, architecte membre de l'Académie des Beaux-arts, voit les esquisses et leur trouve du talent. Le passage de Baltard à Reims fut-il fortuit ? Ou bien les parents du jeune René l'ont-ils demandé en « consultation », pour décider de l'orientation à prendre ? Les versions divergent là aussi. Mais M. et Mme de Saint-Marceaux se rangent au jugement du célèbre architecte et permettent à leur fils de suivre à Paris l'atelier du statuaire Joffroy, à l'École

des Beaux-arts. René de Saint-Marceaux a dix-huit ans. Il fait les allers et retours Paris-Reims aux vacances, chaque fois qu'il peut. Paris est à quatre heures de Reims avec le chemin de fer depuis 1854. Il revient toujours auprès de la Cathédrale. Fin 1865, Saint-Marceaux et son ami Degeorge louent un atelier 66, rue d'Assas, à Paris, où s'alignent bien d'autres ateliers d'artistes : Falguière, Paul Dubois sont en face des débutants. Et Saint-Marceaux dit avoir conservé de cette époque « le souvenir délicieux » des entretiens avec Falguière, qui s'emporte contre Carpeaux, et de Paul Dubois, qui parle d'une voix lente et douce des maîtres italiens de la Renaissance.

QUELQUES ŒUVRES IMPORTANTES

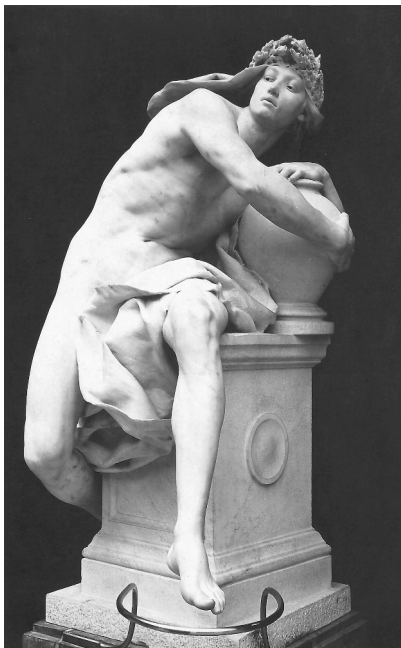
Génie gardant le secret de la tombe, 1879

Statue en marbre - Musée d'Orsay - Acquise par l'État - Obtient une première médaille de sculpture et la médaille d'honneur du Salon de 1879.

Cette attribution a donné lieu à une polémique acharnée ; c'était en effet la première fois que la

médaille d'honneur sortait du cercle étroit des artistes reconnus. Saint-Marceaux n'avait que trente-deux ans et le jury l'aurait écarté pour cette raison si certains journalistes n'avaient pas protesté haut et fort : « Faut-il être

chauve, perclus et goutteux pour être pris au sérieux ? » écrit A. Wolff, critique au *Figaro*. Paul Mantz, Jules Clarétie défendent également le *Génie*. Ces polémiques ont enflammé les imaginations et de nombreux poèmes, de qualité diverse, raillent ou louent la statue de Saint-Marceaux.

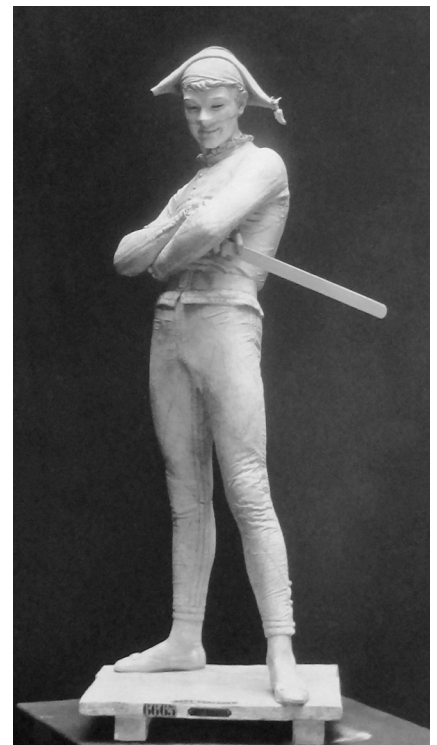


Arlequin, 1880

La statue préférée du public

Statue en marbre, appartenant à M^{me} Pommery.

Saint-Marceaux a conçu le projet de cette statue en 1868, à Florence, où il séjourne. Mais la maladie, la guerre retardent la réalisation. Le plâtre original exposé au Salon de 1880 choque une partie du public habituée au style



conventionnel. La critique souligne « le réalisme excessif » ! A ce moment, Saint-Marceaux fait figure de révolutionnaire tout comme Rodin — Salon de 1880: L'âge d'airain — qu'il côtoie, rencontre jusqu'à leur rupture.

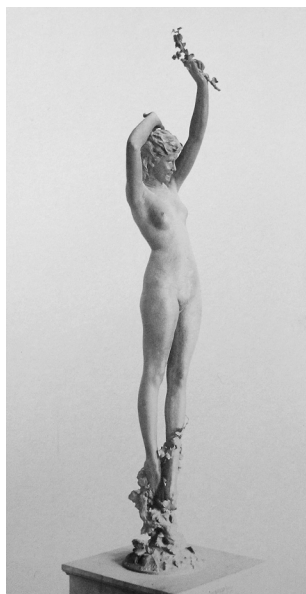
La vigne, 1887

Saint-Marceaux au cœur de la cité

Statue en bronze, surmontant une fontaine qui décore la cour intérieure de l'hôtel de ville de Reims — Modèle en plâtre exposé au Salon de 1887 sous le nom de *Mousse de champagne*.

Entre le Salon — 1887 — et l'inauguration — le 18 juin 1905 — la statue a orné le hall d'entrée de l'hôtel de ville. La stèle et le bassin ont été dessinés par René de Saint-Marceaux et offerts à la Ville par sa mère, M^{me} Alexandre de Saint-Marceaux.

A l'occasion de l'inauguration, Saint-Marceaux réaffirme son attachement à Reims : « C'est avec un sentiment de joie bien douce que je vois mon œuvre orner le centre de la cité à laquelle ma famille fut toujours si profondément attachée et dont je suis, non sans fierté, le fils le plus reconnaissant et le plus dévoué. »



Jeanne d'Arc au sacre, 1893

Un projet pour la Pucelle d'Orléans

Projet de statue pour la cathédrale de Reims - Esquisse en plâtre - présentée au Salon du Champ de Mars.

Ce Salon est celui des sculpteurs « dissidents » qui osent des recherches, des idées neuves. Là, Saint-Marceaux rencontre Rodin, entre autre. Les deux hommes se sont peu fréquentés, la « bande à Rodin » ayant classé rapidement Saint-Marceaux dans la catégorie des riches amateurs sans talent, si ce n'est celui de leurs relations.

La statue devait être placée à l'intérieur de la cathédrale, près du maître autel, contre un pilier, à l'endroit où Jeanne d'Arc s'est tenue véritablement le jour du sacre de Charles VII en 1428.



Masques

N° 141 : Gabriele d'Annunzio - 1898

N° 142 : la comtesse de G. - 1879

N° 143 : M^{me} V., masque - 1908

N° 144 : M^{me} de Saint-Marceaux, masque - 1903

Le musée des Beaux-arts de Reims — ancien musée Saint-Denis — possède un nombre important — au moins une centaine — de « petits masques » réalisés par Saint-Marceaux.

UN TRÉSOR D'ESQUISSES

L'artiste ne dessinait en effet jamais : il modelait directement la terre puis c'était l'esquisse en plâtre puis la réalisation en bronze, pierre, marbre, terre cuite ou plâtre définitif. Saint-Marceaux travaillait lui-même tous les matériaux. M^{me} de Saint-Marceaux a réussi à obtenir de son mari que les esquisses ne soient pas détruites et elle a légué à la ville de Reims, après la mort de son époux, une formidable collection ; mais, faute de place — et peut-être aussi de curiosité, d'attention — les Rémois ne voient ces œuvres qu'une fois par an : le jour des *Portes Ouvertes* dans les monuments historiques, le public ayant alors accès aux réserves et sous-sols.

Ces collections de plâtres, moulages, sont précieuses pour l'histoire de la sculpture au tournant du XX^e siècle. A. Le Normand-Romain, responsable de l'exposition sur le thème « *La sculpture française au XIX siècle* » au Grand Palais en 1986, cite René de Saint-Marceaux comme exemple de l'influence du symbolisme : les masques de Saint-Marceaux essaient de représenter « l'univers intérieur ». C'est en effet la recherche qu'a menée le sculpteur, patiemment et sans tapage : spiritualiser la pierre dure, lourde et immobile, à l'exemple des imagiers de nos cathédrales gothiques.

L. TURBET, Documentaliste.